L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 4 SEPTEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se voient au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les agriculteurs et le protectionnisme.

Nous ne savons où les libre-échangistes sont allés puiser ce singulier paradoxe, qui constitue leur principal argument dans la campagne qu'ils ont entreprise contre le système protectionniste—à savoir, que la fabrique est l'ennemie naturelle de la ferme, et qu'en favorisant le développement des manufactures dans un pays, on y nuit aux intérêts de l'agriculture. C'est précisément le contraire qui est la vérité. L'assertion des disciples des Morrison, des Carlisle, des Waterson, est absolument fausse ; elle leur sera certainement plus nuisible qu'utile près des cultivateurs.

Nous trouvons, à ce sujet, dans un journal de Baltimore—le *Manufacturer's Record*—une réflexion, d'une justesse parfaite, qui exprime fort heureusement notre pensée:

"Il n'y a pas, dit la feuille, dans toute notre population industrielle, de classe qui doive être naturellement plus portée à encourager l'établissement de manufactures dans le Sud, que celle des fermiers."

Rien de plus vrai, rien de plus facile à démontrer, et nous avons la main pleine de faits pour le prouver.

Prenez, par exemple, l'Ohio. La population agricole n'y est que de 40 pour cent, celle des manufactures et des industries minières, de 60 pour cent. Dans cet Etat, les terres consacrées au fermage se vendent, en moyenne, près de $66 l'acre.

En Louisiane, au contraire, où la population livrée aux travaux des champs s'élève à 57 pour cent, contre 43 pour cent d'employés dans les fabriques et autres métiers, les terres ne valent qu'un peu plus de 7 pour cent.

Un troisième exemple, pour corroborer les deux autres. Dans le New Jersey, où le contingent des fermiers et des laboureurs ne constitue qu'un quit-zième de la population, la propriété agricole se vend entre $65 et $66 l'acre. Nous pourrions parcourir ainsi tous les Etats de l'Union; nous verrions, dans chacun d'eux, le prix des terres monter en raison directe de la supériorité de la population industrielle sur celle des agriculteurs. C'est là une règle à laquelle il serait difficile de trouver des exceptions.

Il n'est pas besoin de faire de longs raisonnements pour se rendre compte de ce phénomène. Du moment qu'il y a, dans un pays, beaucoup plus de bras employés dans les fabriques que dans les champs, il y a aussi beaucoup plus de bouches à nourrir; et ce qu'elles lui font gagner ainsi, compense amplement les petites pertes qu'elles lui occasionnent dans leurs débuts. Plus tard la concurrence intérieure se charge de faire baisser leurs produits et de rétablir les choses sur le pied où elles sont à l'étranger. Au lieu d'y perdre, il ne fait qu'y gagner doublement, et, comme le dit fort bien le *Manufacturer's Record*, la population la plus intéressée à encourager l'établissement des fabriques, dans un pays, c'est le fermier.

Les résolutions et les actes de l'Angleterre, dit le *Memorial Diplomatique* du 16 août, ne sont point de nature à passer inaperçus, et nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que l'Europe y est attentive. Les entrevues qui ont eu lieu, récemment, entre l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche; le voyage que fait, en ce moment même, à Varzin, le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, M. le comte Kalnoky, pour conférer avec le prince de Bismarck—ce sont là autant de faits sur lesquels il faut porter aujourd'hui les yeux et retenir l'attention publique.

Evidemment, personne ne songe à des complications, ni l'Angleterre ni les puissances que sa politique en Egypte tient en éveil, mais la question égyptienne est une question européenne, et l'Europe ne la laissera pas résoudre sans dire son mot, sans intervenir diplomatiquement.

Le *Democrat*, paroisse Ascension, Louisiane, du 30 août:

Le sucre est toujours à vil prix. Ceux qui nous nous apprêtons à récolter, si nous pouvons le sauver, se vendra à un marché désastreux pour nos planteurs.

Notre paroisse a toujours payé des salaires trop élevés aux travailleurs; il sera, sans doute, absolument nécessaire de réduire leurs gages, à l'époque de la moisson, autant dans l'intérêt des planteurs que dans celui des employés.

—Nous avons eu un temps délicieux, toute la semaine passée; jamais, peut-être, on n'en a eu un plus beau, plus favorable, sous tous les rapports; pas de chaleurs, et d'excellentes pluies. Le thermomètre est rarement au-dessus de 95 degrés, à l'ombre, et descend, chaque nuit, à 75°, presqu'au point de congélation.

—Le contrat pour la clôture de la crevasse Davis a été adjugé à MM. James et M. Gilty. Les travaux commenceront, probablement, la semaine prochaine.

—C'est avec plaisir que nous apprenons que Mme J. J. Lafargue est en pleine convalescence. Ses nombreux amis la verront avec bonheur revenir à la santé.

—Qu'est devenue l'association de notre paroisse créée en vue de l'Exposition du Centenaire, à la Nouvelle-Orléans? Presque toutes les autres paroisses font activement leurs préparatifs. Nous laisserons-nous distancer par les autres, dans une circonstance aussi solennelle?

☞ La saison de la chasse commence, en Louisiane, le 1er octobre prochain.

Nous signalons aux chasseurs du chevreuil, de la dinde, de la caille, de la perdrix, de la bécasse, de la bécassine, etc. l'annonce de la pension privée que tient Mme F. Gonthier à Covington, sur le Bogue Falaya, paroisse St-Tammany, et qui restera ouverte, tout l'hiver, à leur intention.

On nous dit que le gibier sera fort abondant, cette année, dans la paroisse.

Nous lisons, dans le *Temps*, du 20 août:

Aucun incident notable ne s'est produit hier à l'ouverture de la session des conseils généraux. Presque partout les bureaux sortants ont été réélus, ce qui prouve que, contrairement aux assertions des journaux de droite, l'opinion républicaine n'a nullement perdu du terrain dans les départements. Au reste, si l'on juge par les premières informations qui nous sont parvenues, ainsi que par les discours de la plupart des présidents des assemblées départementales, la politique modérée paraît devoir tenir qu'une place très infime dans la session qui vient de s'ouvrir. Pas plus cette année que l'année précédente les conseils généraux ne paraissent vouloir entrer dans la voie des agitations politiques, où l'extrême gauche s'efforce constamment de les pousser. L'un dernier, on s'en souvient, les promoteurs de la Ligue révisionniste avaient invité les conseils à émettre des vœux en faveur de la révision intégrale. Une campagne très active avait été entreprise à ce sujet. Les espérances des agitateurs ont été complètement déçues. A de rares exceptions près, les conseils généraux ont refusé d'entrer dans les vues de la Ligue et ils se sont strictement renfermés dans le cadre des questions de compétence.

Il n'en sera pas autrement cette année, on peut déjà en être certain, bien que çà et là quelques conseillers isolés veuillent remettre la question de la révision sur le tapis. Ainsi, à Lyon, un conseiller s'est posé un vœu tendant à la révision de la Constitution par une Constituante nommée par le peuple. Les bonapartistes ne pourront que lui savoir gré de cette initiative, à laquelle le prince Napoléon et ses amis vont certainement applaudir. A Marseille, le président a cru devoir, en prenant possession du fauteuil, protester contre "le simulacre" de révision qui venait d'avoir lieu à Versailles. Ce sont là des incidents isolés, qui n'infirment en rien le caractère général de l'ouverture de la grande session des conseils généraux, caractère essentiellement pacifique et soustraire à toute velléité d'agitation. Cela est important à constater au lendemain du Congrès et alors que les oppositions coalisées d'extrême droite et d'extrême gauche affirmaient le mauvais effet produit dans le pays par l'œuvre du Congrès de Versailles. Il se trouve que cet effet est un effet d'apaisement. Les monarchistes peuvent en sonoeuvir quelque dépit, mais non les hommes sincèrement désireux du fonctionnement régulier de nos institutions.

L'attention qu'ont excitée l'entrevue des empereurs d'Allemagne et d'Autriche à Ischl et la visite du comte Kalnoky au prince de Bismarck est naturelle. Il y a certainement en, dans ces rencontres, quelque chose de plus que des rapports de courtoisie ou d'amitié. La présence à Ischl de M. Tisza, le ministre dirigeant des affaires hongroises, n'aurait peut-être pas suffi pour indiquer que la politique était en jeu dans les conversations des deux souverains, mais les colloques de Varzin, venant aussitôt après, donnaient déjà plus de corps aux conjectures, et voi à que, pour combie, le sonsmi général d'Allemagne au Caire a été appelé en tiers dans ces entretiens. Le moyen de douter après cela que la question d'Egypte et la conduite à tenir envers l'Angleterre aient été au nombre des sujets de discussion!

Les saines des bains—Un bain parfumé avec le véritable eau Florida Murray et Lanman est ce qu'il y a de plus fortifiant en été. Non seulement le corps en profite, chacun de ses membres recevant une nouvelle vigueur ; mais encore sous l'action exhilarante de ce parfum exquis, l'esprit reprend sa puissance épuisée et se quoi'n se d'éclat.

Pour distinguer le véritable articulées les fidèles, voir la "marque de commerce, 'sur bande-étiquette blanche portant la signature Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Le *Weekly Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Pinquemine, Lne., du 30 août:

Le temps, depuis six ou sept jours, a été étouffant. Voilà plus de trois ans que nous n'avons eu une semblable température.

—Notre récolte d'oranges ne sera pas aussi mauvaise qu'on l'avait cru; les fruits sont gros et les arbres en sont chargés.

On peut voir, partout, le riz couché dans les champs. Si le temps est favorable, on pourra bientôt le l'emmagasiner. Il est de qualité supérieur — mais pas assez abondant—fait regrettable.

Il est temps de boucher les levées là où il y a des coupures Il faut tout combler, immédiatement; un retard serait fatal. Au travail, fermiers; faites des levées nouvelles, quand il en faut, et réparez les anciennes, si elles en ont besoin. N'attendez pas le secours de l'Etat ; il vous fera défaut, au dernier moment.

Le bureau de la Ligue républicaine pour la révision de la Constitution de la France adresse, par l'organe de la presse, le manifeste suivant aux groupes, cercles et comités adhérents :

Citoyens,

Vous savez ce qui s'est passé :

"Vous demandez la révision, c'est nous qui la ferons," disaient nos adversaires.

Ils l'ont faite :

Refus d'une Assemblée constituante ;

Mépris du suffrage universel ;

Maintien du suffrage restreint ;

Droit de dissolution de la Chambre des députés laissé au président de la République et au Sénat ;

Conflit budgétaire organisé ;

Ratification en 1884 par des républicains de la Constitution imposée en 1875 par des monarchistes.

Telle est l'œuvre du Congrès de Versailles, véritable défi porté à l'esprit de la Révolution et à la tradition du parti républicain.

Ce défi, la démocratie le relèvera.

Elle ne voudra pas laisser la France aux mains des politiciens opportunistes et de l'avergle majorité qui les suit.

Il faut que désormais, dans toutes les élections sénatoriales, législatives, départementales, municipales, le premier mot des programmes soit : "Révision de la Constitution."

Il faut que la Ligue pour la révision continue son œuvre, puisque nous n'avons pas eu de révision.

Il faut que notre mot d'ordre, que celui de tous les républicains, de tous les patriotes reste aujourd'hui ce qu'il était hier :

Une Constitution républicaine par une Assemblée constituante.

Citoyens,

Nous comptons sur vous et nous donnons rendez vous à la majorité du Congrès de Versailles pour les élections de 1885.

Vive la République!

Pour le bureau de la Ligue :

Le secrétaire,
LAURENT-PICHAT.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 20 août, à 357,435 fr. 45c. Les journaux de Paris de cette date publient le 43e liste, qui porte une somme de 12,756 fr. 45c.

Le *Capitolian Advocate*, Baton-Rouge, paroisse East Baton Rouge, Louisiane, du 2 septembre :

Une pluie légère est tombée ici, ce matin, mais elle n'a pas été assez abondante pour faire du bien aux récoltes.

—M. J. Cooper nous disait, hier, qu'il y a eu d'excellentes pluies dans la paroisse Livingston. Le pays en a beaucoup bénéficié. La pluie a été accompagnée de vent.

La santé publique s'améliore dans cette section.

—Le fleuve continue toujours à baisser. Pas de fret sur ces quais ; les affaires sont absolument nulles.

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Celery's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, toujoue et stimulant (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

On se rappelle qu'il avait été question de créer, à Paris, un musée central renfermant tous les échantillons et documents de nature à intéresser le commerce et l'industrie du pays. Ce projet ne tarda pas à être abandonné. Le ministre du commerce pensa que la fondation de musées régionaux sur l'initiative des chambres de commerce, des municipalités ou des sociétés industrielles, serait la combinaison la plus pratique et la plus vraiment utile. A son avis, les collections devaient être spéciales à chacun des centres où elles seraient constituées et accessibles aussi à tous les points quelconques de la région, pour lesquels les déplacements sont toujours onéreux et difficiles.

Une commission extra-parlementaire fut réunie à ce sujet. Elle approuva les vues du ministre et arrêta les termes du programme des musées régionaux à fonder. Rappelons seulement que l'idée principale qui se dégage de ce programme est précisément l'utilité reconnue de renseigner le négociant et l'industriel français, qui voyagent peu, sur les goûts et les besoins des consommateurs étrangers.

Lors de l'enquête faite, l'an dernier, sur l'ordre du ministre du commerce, six villes seulement avaient des établissements de cette nature. C'étaient : Boulogne-sur-Mer, Lille, Lyon, Rouen, Bordeaux et Alger.

A la suite de l'envoi aux chambres de commerce du programme élaboré par la commission extra-parlementaire, le ministre a reçu diverses communications qui font prévoir l'organisation prochaine de dix nouveaux musées commerciaux. Ces musées seraient installés à Tarare, Amiens, Bourges, Clermont-Ferrand, Troyes, Douai, Reims, Saint-Quentin et Elbeuf. La chambre de commerce de Paris est en pourparlers pour le même objet, avec le ministère du commerce.

Dans la plupart des villes que nous venons de citer, les municipalités se sont intéressées aux créations dont il s'agit; elles ont généralement offert un local aux chambres de commerce.

A l'Académie des Sciences, de Paris, on a présenté un filtre dont on se sert au laboratoire de M. Pasteur et qui donne de l'eau *physiologiquement* pure. Ce système est dû à M. Chamberland, directeur du laboratoire; il est basé sur les principes du maître. Il se compose essentiellement d'un tube de porcelaine dégourdie que l'eau impure est obligée de traverser de la surface *extérieure* à l'intérieur.

Sur la surface extérieure de cette "bougie filtrante" se déposent non-seulement les matières qui sont en suspension dans l'eau et troublent sa limpidité, mais aussi les microbes ou germes qui sont insaisissables par les anciens procédés. L'eau recueillie est physiologiquement pure et ne peut apporter aucun des germes de maladie contagieuse qu'elle pouvait contenir avant la filtration.

Pour nettoyer la bougie, on brosse vigoureusement sa surface extérieure, on la maintient à la soumet à une flamme ou à l'eau bouillante. En dehors de la contagion par contact direct, il a été établi que l'influence de l'atmosphère, en temps d'épidémie, est négligeable vis-à-vis de la très grande action des eaux. Les microbes ou germes des épidémies de fièvre typhoïde et de choléra peuvent être contenus en quantités considérables dans les eaux que l'on boit. On voit par là quelle est la nécessité de soumettre les eaux de table à l'action d'un filtre parfait.

Pour exploser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike l'ocische Drops" guérissent en une minute.

Un homme à lunettes va renouveler son abonnement à l'*Electeur modéré*.

—Monsieur, dit-il au caissier, je ne renouvelle que pour trois mois, parce que je ne suis pas très satisfait du journal. Il y a en une éclipse et vous ne l'avez annoncée que le lendemain.

L'administrateur se leva.

—Nous nous sommes engagés dans notre programme, dit-il, à ne donner que des nouvelles sûres et consciencieusement contrôlées. Une éclipse ne doit pas être annoncée à la légère. Qu'eussiez-vous dit, monsieur, si nous avions annoncé l'éclipse et qu'elle n'ait pas eu lieu.

—C'est juste, murmura l'homme aux lunettes.

L'administrateur :

—Renouvelez, monsieur, pour un an!

Un article de la *Gazette de Cologne*, intitulé: *Gladstone dans l'embarras*, donne une idée curieuse des dispositions dominantes en Allemagne à l'égard de l'Angleterre :

La grande et fatale erreur de la politique de M. Gladstone, dit la feuille rhénane, c'est d'avoir dans ses calculs estimé l'inimitié entre l'Allemagne et la France à une valeur beaucoup trop forte. Il n'a pas admis un seul instant que certaines circonstances pourraient rapprocher ces deux puissances, et en conséquence il ne s'est pas gêné de se moquer de l'Allemagne et de léser les intérêts français à chaque occasion. Même après qu'il eût dû reconnaître qu'il s'était trompé en comptant sur l'hostilité entre la Russie et l'Autriche, il ne lui vint pas à l'idée qu'il pourrait, par ses procédés à l'égard de l'Allemagne et de la France, amener de meilleurs rapports entre les adversaires de 1870.

Un grand peuple, comme les Français, veut vivre et se mouvoir : il ne peut pas rester simplement plongé dans le regret des provinces perdues. Du côté de l'Allemagne, toute chance d'action lui était enlevé; il ne restait que la mer. Bismarck vit qu'il y avait là une soupape contre les tendances de revanche des Français, et ce fut de sa part un trait de génie que d'essayer de se réconcilier avec la France en lui offrant des compensations pour ses pertes de 1870.

L'Allemagne ne peut pas faire disparaître les causes de sentiment qui occasionnent le mécontentement de la France, mais elle peut intéresser un accroissement de puissance considérable. Ce qui pèse surtout sur les cœurs français, ce n'est pas tant la perte matérielle de territoire, mais bien la perte morale de leur ancien prestige militaire. Mais les défaites que le sort des armes a fait éprouver dans la lutte contre une grande puissance, elles peuvent être effacées par des victoires sur une autre grande puissance.

Une auréole de gloire ceindrait de nouveau le front de la France si elle parvenait à écraser du pied cette Angleterre dont l'outrecuidance ne connaît pas de bornes, qui encore en ce moment, après avoir en vain essayé de duper grossièrement l'Europe, congédie avec la dernière impolitesse les délégués des grandes puissances.

Les Anglais se croient inattaquables dans leur île, et ils s'imaginent que leur marine est invincible. Mais la France et l'Allemagne n'ont qu'à se concerter pour des démarches communes et la superbe britannique tournera en confusion.

Les Anglais sont trop bons commerçants pour qu'ils laissent aller les choses jusqu'à une lutte armée; une guerre se terminerait pour eux par un partage à l'amiable des colonies britanniques entre les grandes puissances.

La France est donc en mesure de reconquérir sans coup férir la position qu'elle a perdue en Egypte. Déjà une fois elle a eu l'occasion de s'établir sur les bords du Nil en donnant la main à l'Allemagne ; le 29 juillet 1882, ce plan sombra avec le cabinet Freycinet. Nous connaissons le personnage qui alors fit mettre la France à la porte de l'Egypte ; nous ne le nommerons pas. Nous verrons s'il saura, ou ou non, profiter de la seconde et dernière occasion donnée à la France de faire résoudre en sa faveur la question égyptienne.

Nous voudrions à ce propos dissiper un malentendu dans lequel se complaît l'opinion en France ; on y croit qu'en menaçant l'Angleterre d'une alliance franco-allemande nous cherchons à la placer dans notre dépendance. Ce n'est point notre avant tout, c'est à établir de bons rapports avec la France. S'il s'agissait seulement d'nous accorder avec Gladstone, cela peut se faire très promptement ; mais la France peut, par une simple résolution, porter un coup terrible à la domination anglaise. Si cette fois le patriotisme français l'emporte sur le chauvinisme, l'ère de l'humiliation de la France sera remplacée par l'ère de l'humiliation de l'Angleterre.

Mais même si un nouveau groupement se s'opère pas parmi les Etats de l'Europe, la puissance de l'Angleterre n'en restera pas moins ébranlée; on a découvert son point vulnérable. Les Anglais eux-mêmes ont la conscience que l'Allemagne et la France pourraient un jour s'unir, et M. Gladstone aura besoin de beaucoup d'adresse et de prudence pour en tirer d'embarras. Mais jusqu'ici il a donné bien peu de preuves de ces qualités.

Lieux, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet journal démocrate, publié à THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. Un ferablée d'en profiter. Tous les journaux sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. Voir l'annonce.

L'*Univers* a reçu la communication de la lettre suivante, adressée, par ordre de la comtesse de Chambord, à l'archevêque d'Aix et aux évêques de Marseille et de Fréjus, comme évêques des diocèses plus cruellement atteints par la choléra:

Frohsdorf, 15 août 1884.

Monseigneur,

A l'issue des cérémonies traditionnelles du vœu de Louis XIII, où nous avons tous lei prié pour la France, suivant les intentions du pieux roi, Madame la comtesse de Chambord me donne l'ordre d'envoyer 1,000 fr. à chacun des trois évêques dont les diocèses ont été le plus éprouvés par le choléra.

Je vous prie, cette offrande que j'ai, Monseigneur, l'honneur de vous transmettre, Madame demande à votre Grandeur de vouloir bien offrir une messe pour l'âme du Prince à jamais regretté que Dieu rappelait à lui il y a un an.

Daignez, Monseigneur, agréer l'hommage des sentiments de religieuse vénération avec lesquels je suis, de Votre Grandeur, le très humble et très dévoué serviteur.

HUET DU PAVILON.

Le *Board of Trade* anglais vient de publier son rapport pour juillet et les sept premiers mois de l'année courante. Les *importations* de juillet se sont élevées à 855,085,000 fr., soit 2,916,000 fr. de moins que pour le même mois de l'an dernier. Le total des sept premiers mois de 1884 ressort ainsi à 5,832,892,000 fr., soit 446,438,000 fr. de moins qu'en 1883. La diminution d'une année à l'autre est, par conséquent, de 7,10 0[0. Il est juste d'ailleurs de noter que le mois de juillet a été bien moins mauvais que les précédents : la baisse des importations n'y a été que de 0,30 0[0.

Sur les *exportations*, la baisse d'une année à l'autre a été très faible pour l'ensemble: des sept mois écoulés : 1884 a donné 4,466,552,000 fr., en diminution de 6,128,000 fr., soit 0,10 0[0, différence insignifiante qui ne n'est qu'elle marque un arrêt dans le développement normal du commerce anglais. Toutefois, le mois de juillet a été beaucoup plus médiocre que les précédents ; il est resté de 3,70 0[0 au-dessous de juillet 1883, donnant seulement un chiffre d'exportation de 629,665 fr., soit une diminution de 24,432,000 francs.

Dans une étude qu'il vient de publier sur la population de Paris, M. Levasseur, de l'Institut, rappelle qu'il y a environ vingt ans, un préfet de la Seine affirmait qu'il n'y avait guère que le quart des habitants de Paris qui fussent des parisiens de naissance.

"Ce préfet exagérait, dit-il, quelque peu ; mais il aurait pu dire avec exactitude le tiers : le dernier recensement, qui a eu lieu en décembre 1881, a enregistré sur cent habitants 32 individus nés hors de Paris.

"Paris, continue l'éminent statisticien, n'est pas une cité ordinaire. La politique et l'administration, les lettres, les arts et les sciences, l'industrie et le commerce, les plaisirs, y font converger une portion considérable des forces vives du pays et y attirent un grand nombre de curieux et d'oisifs du monde entier. C'est ainsi que, depuis le commencement du siècle, la population de Paris a quadruplé.

Une mauvaise nouvelle :

Le célèbre pianiste-compositeur Liszt, dont la vue était déjà très mauvaise, est, paraît-il, maintenant frappé complètement de cécité.

Mme Mackay, qui est en ce moment à Dresde, nous informe, dit le *Figaro*, qu'il n'est nullement question du mariage de sa fille avec qui que ce soit.

Chez le brocanteur :

—J'ai un vase pareil à celui-ci et je désire m'en défaire. Combien m'en donnes-vous?

—Peuh!... Quinze sous.

—Eh bien! en voilà vingt.

—Comment.

—Et l'emporte celui-ci.

—Jamais de la vie!

La *Défense* confirme, en ces termes, une nouvelle que nous avons déjà reproduite :

Nous croyons savoir que S. S. Léon XIII est sur le point d'adresser au gouvernement de la République une protestation contre la loi du divorce, loi contraire au sacrement du mariage.

Cet important document est d'une assez grande étendue.

Comme tous les actes du pontificat de Léon XIII, il est écrit dans un ton doctrinal très élevé.

Le Pape y rappelle tous ses avertissement antérieurs à propos des lois et des décrets rédigés en opposition avec l'Eglise, et même dans un but manifeste d'hostilité contre elle.

On parle aussi à Rome d'instructions que le Saint-Siège aurait envoyées aux évêques français au sujet de l'application de la loi du divorce.

A Boulogne :

Un de nos bons myopes, qui se promenait au bras d'un de ses amis, s'était avancé jusqu'au bord de la mer.

—Prenez garde, lui dit celui-ci, il y a un pas!

—Un pas? dit le myope, en tâtant avec sa canne.

—Oui, reprit l'autre: le pas.... de Calais!

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St. Augustin, samedi 6 courant, à 8 1[2 du matin, pour le repos de l'âme de feu PIERRE GRABITÈS, décédé à Sus, Basses-Pyrénées, France, le 6 août dernier.

Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille et de la famille de sa belle mère, Mme F. H. Patton, sont priés d'y assister.

4 sept 3f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, vins de maisons de premier ordre.
Cherrise de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Eternat des Dames Ursulines, A l'angle des rues Remparts et Esplanade.

La rentrée des classes aura lieu le 16 SEPTEMBRE 1884. 4sept—4f

Le soussigné ayant été nommé par la Cour Civile de District Exécuteur de EUGENE GERARD, les créanciers voudront bien présenter leurs réclamations et ses débiteurs payer leurs comptes à

JOHN T. BLOCK,
Exécuteur testamentaire,
3 Rue Conti.

DOCTEUR HERARD, Spécialiste français 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.

Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et Tumeurs. Les Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau et syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas entrepris.

Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance. 22 août—1m

Grande Fête et Soirée Dansante
—Donnée par la—
CRESCENT CITY MUTUAL BENEVOLENT ASSOCIATION,
A LA SALLE BOUDRO,
Milneburg, Vieux Lac,
SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1884.

—Comité d'Arrangements—
H. TAQUINO Chairman.
John Sbira, Thos. Wal, Dr D Borrio,
Thos. O Hanlon, A. Sbira, E. A. Williams,
L. E. Thézard, Geo W. Dearing, Jr

Les danses commencent à 5 heures de l'après-midi.
Le dernier train part à 8 heures du matin.
3sept—4f

AVIS.

NOUS avons l'honneur d'annoncer au public que nous avons été nommés agents généraux de la ligne Commerciale Française de steamers.

S. V. FORNARIS & CO.,
153 rue Commune,
Nouvelle-Orléans.
3sept—1m

Avis.—Ayant été nommé Syndic de l'ancienne raison sociale A. CARRERE & SONS, je notifie par le présent à toutes les personnes qui doivent à la dite maison d'avoir à se présenter et solder leurs dettes. Les réclamations contre la dite maison doivent m'être présentées toute de suite.

J. M. REIXACH, Syndic,
No 154 rue Gravier.
30août—30 sept 3 8

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.

OUVERTE en été, pour les personnes aux quelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés ; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.

PRIX : $1.50 par jour ; $40,00 par mois.
20 août—

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.
Nouveauté des dernières guerres.
30août—1m

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
21 août—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
No 74 rue Baronne,
Nlle-Orléans, le septembre 1884.

Propositions pour le privilège de prendre des photographies dans le terrain de l'Exposition.

DES soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 20 septembre 1884 à midi, pour le privilège exclusif de publier et de vendre le Catalogue Officiel de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Le catalogue sera imprimé en un volume complet.

Les soumissions devront établir :

1° Une somme brute pour la vente et le droit exclusif de publier et de vendre le catalogue, ou

2° Une somme brute pour la publication et la vente de la première édition de 25,000 exemplaires, et un droit par exemplaire sur toutes les ventes qui dépasseront ce chiffre.

L'éditeur pourra insérer dans le catalogue 150 pages d'annonces et payer avant de la manière qu'il jugera la plus avantageuse, pour la vente du livre, ainsi qu'une page sur chacune des couvertures, les pages intérieures des couvertures étant réservées pour l'usage de la Direction de l'Exposition.

Les annonces destinées à être insérées dans le catalogue seront soumises à l'approbation du Directeur-Général. Le catalogue devra être imprimé sur papier à livre ginot, du poids non moins de 56 livres à la rame. Le nombre du papier devra accompagner la soumission.

Chaque personne faisant une soumission devra y joindre des pièces prouvant, relativement au volume de 300 pages au moins, indiquant la qualité du papier, de la reliure et de la typographie.

L'adjudicataire désigné devra faire ses propres compilations, et, pour faciliter son travail, il lui sera soumis, au bureau du chef des installations tous les livres d'entrée et tout autres livres et documents contenant les informations nécessaires. La direction ne sera en aucune manière responsable des retards que pourrait éprouver l'éditeur adjudicataire pour recueillir les informations nécessaires ou de la négligence qui mettrait les exposants à fournir les renseignements aux demandes ; néanmoins toutes les facilités désirables seront offertes au dit éditeur-adjudicataire pour lui permettre d'exécuter rapidement son travail.

L'adjudicataire désigné devra signer un contrat écrit avec le Conseil d'Administration en fournissant un cautionnement satisfaisant pour la fidèle exécution du dit contrat.

Les soumissions devront être adressées au soussigné avec cette suscription : "Proposals for the Publication of the Official Catalogue."

Le soussigné se réserve le droit de rejeter toutes les soumissions.

E. A. BURKE,
Directeur-Général.
Sept 20 sept—

Tombes à vendre.

DANS le cimetière St Louis une Esplanade, Construction de TOMBES en marbre sculpté, briques à des prix modérés ; réparation de toutes à des prix également modiques ; aussi avec dra, une tombe en granite à très bas prix.

FLORVILLE FOY,
Rue des Remparts No 85
5juin—Su—Dim—Mer—Ven.

Avis aux Votants.

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE d'Orléans. Bureau du Contrôleur de l'Enregistrement, Hôtel des Cours, rue du Champ, vis-à-vis la Place Lafayette, Nlle-Orléans, 20 août 1884. Les personnes désirant faire enregistrer leurs noms au bureau ouvert de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, et de 4 heures de l'après-midi à 7 heures du soir, jusqu'au 25 octobre 1884, les dimanches et les jours de fêtes légales exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette date. Après cette révision et la préparation des livres (poll books), les certificats d'élection émis en 1880 et depuis, quand le vote a été changé de domicile, seront bons pour la prochaine élection.

ROBT. BREWSTER,
Contrôleur de l'Enregistrement.
27 août—2m.

Dans cette époque de progrès on réussit grâce à la machine et grâce aux immenses capitaux engagés dans la manufacture à réduire tous les articles d'une façon extraordinaire ; ladis il était presque défendu aux petites bourses de se procurer des articles de premier ordre et à moins d'être un

RICHARD

ou était tenu de se porter que du commun. Aujourd'hui, heureusement, les choses ont pris meilleure tournure et tout le monde est comparativement plus heureux que dans le bon vieux temps. Ainsi nous offrons en ce moment une bonne botte, bien faite, chaussant bien et solide, en chevreau, pour la petite somme de trois piastres ; bien entendu cette botte devient en vogue et se trouve être

La Favorite.

Toutes les dames se procurent notre chaussure parce qu'elle est supérieure et coûte moins qu'ailleurs. Au train où nous allons et aux prix que nous affichons il ne faut pas être

Prophète

pour prédire que le temps n'est pas loin où tout le monde se chaussera chez nous.

Pour $1 00 nous vendons la jolie pantoufle

OPERA

Nos comptoirs, où vous avez le choix à 50 75, 95, $1 00, font l'étonnement de tout le monde. Les bottes boutonnées que nous vendons à $1 15, $1 25, $1 50 et $1 75 font la jubilation de ceux qui ne jubilaient pas si nous n'avions adopté le système du bon marché à outrance, ce qui met nos belles chaussures à la portée des moins fortunés.

Il y autant de différence entre nos prix actuels et ceux d'il y a deux ans qu'il y a de différence entre

Le jour et la nuit.

Cela tient à ce que les achats ont grand avec la vogue et que la vogue parmi la maison de travailler sur des petits bénéfices qui se multiplient à mesure que les ventes augmentent, tout cela s'enchaîne dans l'intérêt de l'acheteur.

Comme article de voyage nous avons l'assortiment le plus complet en Malles et Valises.

Les personnes désireuses d'envoyer leurs adresses à la maison seront bien de se procurer notre catalogue illustré.

La chaussure en chevreau français pour dames est toujours ce qu'il y a de mieux ; nous offrons cet article depuis $3 50 jusqu'à $5 00.

Bottines créoles pour messieurs à $1 75 et $2 00 la paire.

Souliers bas pour messieurs, sonns, à $2 00 la paire.

Pour $2 00 nous offrons un joli soulier bas pour homme.

Notre assortiment de souliers bas pour dames est immense.

Le Heel and Toe se vend toujours à $1 00 la paire,

Souliers bordés de mer, pour messieurs, $1 00 la paire.

La maison ouvre le Dimanche.

L'ETOILE ROUGE!
Coin Canal et Passage,
Nouvelle-Orléans, La.
5sept—Su—Mm Mer Ven

SPECTACLES BALS, &c

WEST-END.

TOUS LES SOIRS ET AUX MATINEES,
DOLARO....COMMX....OLIVETTE
Le Prof. BRYANT à tous les concerts. Dimanche, 7 septembre, MARLANDE CLERKE apparaîtra comme HAMLET pour son bénéfice. 30août—

SALLE WERLEIN.
Rue Baronne, coin Perdido.
Mardi, 2 Septembre 1884.
PAR